Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 14 (1885)

Heft: 11

Artikel: Histoire de la pédagogie [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040017

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XIVe ANNÉE | N° 11. NOVEMBRE 1885.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

publié sous les auspices

DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE D'ÉDUCATION

Le BULLETIN paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 2 fr. 50 cent. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro 20 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Tanner, à Hauterive, près Fribourg ; ce qui concerne les abonnements, à M. Collaud, instituteur, à Fribourg.

SOMMAIRE. — *Histoire de la pédagogie (suite).* — *Tableaux synoptiques d'histoire naturelle (suite).* — *Rapport sur l'éducation professionnelle (suite).* — *Correspondance.* — *Réunion de la Société pédagogique vaudoise.* — *Avis.*

HISTOIRE DE LA PÉDAGOGIE

(Suite.)

Coménius a principalement exprimé ses opinions et exposé sa méthode d'enseignement dans la *Grande Didactique (Magna Didactica)* qui embrasse, en trente chapitres, tout ce qui concerne l'instruction et l'éducation. Il fait ressortir, avec une insistance particulière, la tâche des écoles et des maîtres au point de vue de l'éducation ; il place même l'éducation au-dessus de l'instruction. A ses yeux, l'école est un atelier où se forme l'homme au bon emploi de la raison et du langage, à la sagesse et à la prudence ; on ne doit pas perdre de vue *que notre véritable fin est au-delà de cette vie, que notre existence terrestre n'est qu'une préparation à la vie éternelle, que notre dernière fin est la félicité éternelle en Dieu.*

De cette dernière fin, Coménius fait découler trois choses essentielles pour l'homme: la culture des sciences, la vertu ou la moralité, la religion ou la piété *(Didactique,* chap. IV).

A cette culture religieuse, morale et intellectuelle, Coménius joint l'éducation physique et le soin de la santé. Dans ce but, il recommande une nourriture sobre et simple, de l'exercice, des jeux sérieux et amusants et la musique.

Coménius met aussi les sciences naturelles au rang des branches d'enseignement. Selon lui, ces sciences ne doivent pas être enseignées sous forme de discours ou seulement au moyen des livres, mais par l'usage des sens et par l'étude de la nature elle-même. « Car, s'écrie-t-il, n'habitons-nous pas aussi bien que nos ancêtres le jardin de la nature ? Pourquoi n'userions-nous pas aussi bien qu'eux des yeux, des oreilles, etc. ? Pourquoi d'autres maîtres que nos sens nous apprendraient-ils à connaître

les œuvres de la nature ? Pourquoi, au lieu des livres morts, ne pas ouvrir ce livre vivant, dans lequel il y a plus à contempler qu'on ne saurait le dire ? »

Ce passage rappelle Bacon de Vérulam ; il prouve en même temps que Coménius a prétendu baser son enseignement sur l'intuition et rendre l'éducation générale, de partielle qu'elle était. L'intuition est, pour cette raison, la chose la plus importante à ses yeux dans l'enseignement. C'est par elle que se développe le savoir : ce qui est appris par les sens se fixe plus solidement dans la mémoire ; c'est pourquoi les images sont à recommander. Qu'on exerce d'abord les sens, puis la mémoire, et après seulement l'intelligence ! Mais la plupart des maîtres, ne savent pas jeter la semence en terre, c'est-à-dire ils ne partent pas des plus simples éléments. En général, l'enseignement devient facile, pour autant qu'il suit la méthode de la nature. Que l'on commence l'instruction dès la première enfance ; qu'on avance par degré, dans la mesure des facultés naissantes, par la connaissance et la vue des objets. Il faut encore que l'écolier n'apprenne par cœur que ce qu'il a compris auparavant, et qu'il n'apprenne rien de ce qui n'aurait pas d'utilité pour cette vie ou pour l'autre. Partout l'exercice est la chose principale. Coménius recommande encore de ne se pas contenter d'être compris ; il faut exiger de l'écolier qu'il rende par la parole ce qu'il a appris. La connaissance des choses et la parole doivent marcher de pair ; la lecture et l'écriture doivent être enseignées en même temps. La langue maternelle doit avoir le pas sur les langues étrangères.

Coménius ne se soustrayait pas aux exigences de son temps ; car il demandait que, à côté de la langue maternelle, la langue latine fût en honneur ; mais il est en même temps d'avis que ce but s'atteint plus tôt et plus sûrement par l'usage, par l'ouïe, par l'exercice répété de la lecture et de la copie, que par des règles, qu'il veut simples et pratiques.

Dans sa *Grande Didactique* (chap. XXVII), Coménius souhaite des écoles qui répondent aux différents degrés de l'âge, c'est-à-dire une école maternelle pour l'enfance (la maison paternelle), une école publique allemande et élémentaire pour la jeunesse des deux sexes ; une école latine (gymnase) pour l'adolescence et enfin l'Académie ou Université. Il demande l'école élémentaire allemande (école primaire) dans chaque commune.

Dans l'école maternelle les sens extérieurs et la mémoire doivent être particulièrement exercés, et les enfants seront habitués à être attentifs aux objets qui les entourent et à les distinguer les uns des autres. Ainsi, dit-il, l'enfant devient semblable à un arbrisseau délicatement enraciné et commençant à développer ses branches.

Dans l'école allemande (école primaire), on exercera les sens intérieurs : l'imagination, la mémoire et les organes actifs (main et voix) par la lecture, l'écriture, le chant, l'arithmétique, le mesu-

rage, etc. Cette école allemande doit comprendre 6 classes qui doivent être fréquentées par les élèves de 6 à douze ans. Les branches d'enseignement sont: l'allemand, la lecture, l'orthographe, l'arithmétique, l'histoire sainte et le catéchisme, le chant, la géographie et la connaissance des arts et des métiers. Chaque classe doit avoir son livre spécial en langue allemande. Quatre heures seulement par jour doivent être assignées à l'enseignement public, dont deux dans la matinée seront principalement consacrées au développement de l'intelligence et de la mémoire. Les heures de l'après-midi sont destinées aux exercices de la main et de la voix.

Quant à la discipline, Coménius dit que, sans elle, l'école ressemble à un moulin sans eau. La correction doit intervenir après une faute, non pas tant pour réprimer le manquement en lui-même (car ce qui est fait est fait) que pour empêcher le coupable de commettre cette faute à l'avenir. Il faut donc l'avertir ou le punir sans passion, sans colère et sans haine, avec tant de droiture et de discernement que le délinquant reconnaisse lui-même que le châtiment est un bien pour lui et une preuve de l'affection paternelle des maîtres et des éducateurs ; et que, par conséquent, elle doit être acceptée comme un remède amer présenté par le médecin *(Didactique,* chap. XXVI*)*.

Le petit ouvrage intitulé: *La porte ouverte de la langue,* est composé d'après ce principe que l'étude de la langue doit aller de pair avec la connaissance des choses désignées par la langue; il offre en cent paragraphes mille sentences d'abord courtes, plus longues ensuite, sur tout ce qui mérite d'être étudié. Ce livre servit essentiellement à l'étude de la langue latine et fut beaucoup vanté; maintenant il est presque tombé dans l'oubli.

Coménius avait trouvé le modèle de cet ouvrage dans la *Janua linguarum* du jésuite irlandais W. Batens, livre qui, en 1629, était déjà traduit en huit langues. Cet auteur avait tâché d'employer dans un certain nombre de phrases tous les mots connus, mais de manière que chaque mot ne fût employé qu'une seule fois. D'après Coménius, l'étude de la langue doit procéder en proportion du développement de l'intelligence *(ut intellectus et lingua parallelè decurrant semper)*. Nous retrouvons la même idée fondamentale dans Pestalozzi par rapport à la langue maternelle.

Coménius est surtout célèbre par l'*Orbis pictus*. C'est le monde en images (gravures sur bois). On y voit exposés, après les lettres de l'alphabet, les préceptes divins et les rapports de l'homme avec Dieu ; les occupations domestiques, celles de l'école, de l'atelier, de la campagne, etc., avec les figures respectives. Des phrases allemandes et latines y sont ajoutées comme explications et exercices de langue. Ce livre eut plusieurs éditions et servit de modèle à d'autres ouvrages de ce genre jusque dans ces derniers temps (Nouvel *Orbis pictus* de Gailer 1832).

(A suivre.)